



Organe international de contrôle des stupéfiants

Pour information - document sans caractère officiel.

EMBARGO
Respectez la date de publication:
23 février 2000, 9 heures (GMT)

ORGANE INTERNATIONAL DE CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS RAPPORT ANNUEL SUR LA SITUATION MONDIALE

Dans son rapport annuel de 1999, publié le 23 février 2000, l'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) souligne qu'une action coordonnée s'impose si l'on veut assurer un approvisionnement suffisant en stupéfiants à des fins médicales, en particulier dans les pays en développement. À l'heure où la toxicomanie ne cesse de gagner du terrain et où, parallèlement, certaines autorités relâchent leurs efforts, l'OICS, qui est basé à Vienne, déplore que des personnes qui, comme les cancéreux aux derniers stades de la maladie, auraient grand besoin de tels médicaments pour soulager leurs souffrances, n'ont toujours pas accès à des analgésiques efficaces comme la morphine et d'autres opiacés.

Alors que l'on manque d'analgésiques dans les pays en développement, le monde développé connaît un problème de surmédicalisation. Selon l'OICS, la forte consommation d'amphétamines et d'autres stimulants du système nerveux en Amérique et le recours excessif à des hypnotiques de type benzodiazépine et à des stimulants en Europe sont en effet des plus préoccupants.

Les raisons de ce déséquilibre tiennent, d'une part, aux carences de la réglementation, à l'insuffisance de l'information et à la difficulté d'évaluer les besoins réels des pays et, d'autre part, aux stratégies agressives de commercialisation mises en œuvre par les sociétés pharmaceutiques et aux pratiques médicales abusives qui ont cours dans certains pays. De ce fait, les pays en développement ne sont pas suffisamment approvisionnés en stupéfiants, dont ils ont pourtant grand besoin, et les pays développés connaissent une surconsommation de substances psychotropes.

L'OICS engage les gouvernements à adopter une démarche plus souple et plus humanitaire, fondée sur un système de gestion efficace des approvisionnements qui respecte les normes et procédures existantes au niveau international, tout en assurant, notamment dans les pays en développement, un approvisionnement adéquat en substances soumises au contrôle international, à des fins médicales, et dans des situations particulières telles que les urgences humanitaires. (pour plus de renseignements, voir le Communiqué n° 3)

Au nombre des autres questions abordées par l'OICS dans son rapport annuel, on citera la mise en place, dans certains pays développés, avec l'accord des pouvoirs publics, de salles d'injection ("piqueries") où les toxicomanes peuvent s'injecter des substances illicites. L'OICS considère que de telles installations, qui contreviennent aux conventions relatives au contrôle des drogues, favorisent l'impunité. L'OICS encourage les gouvernements à mettre en place des centres de cure, permettant un traitement médical et l'administration, sous surveillance médicale, de médicaments délivrés sous ordonnance. (pour plus de renseignements, voir le Communiqué n° 5)

Selon le rapport, il est particulièrement alarmant que la consommation de cannabis augmente parmi les jeunes. Le fait que de plus en plus de jeunes en consomment et que de nouvelles variétés de cannabis extrêmement puissantes ont fait leur apparition, conjugué au laxisme dont font preuve certains

Organe international de contrôle des stupéfiants

Le suivi des mouvements de précurseurs, substances intervenant dans la production illicite de drogues, continue d'être l'un des principaux objectifs de l'OICS. Ainsi, on a pu remonter les filières et stopper des envois de permanganate de potassium, qui est l'une des substances clef utilisée pour la fabrication illicite de cocaïne, grâce à une initiative internationale connue sous le nom d'"Operation Purple". En collaboration avec les gouvernements participants et les autorités internationales, l'OICS compte poursuivre l'opération et lancer des projets analogues pour d'autres précurseurs comme l'anhydride acétique, qui intervient dans la production illicite d'héroïne. (pour plus de renseignements, voir le Communiqué n° 6)

PRINCIPALES CONCLUSIONS PAR RÉGION

(voir chapitre III du Rapport annuel de l'OICS pour 1999)

- ▲ En Afrique, le trafic et l'abus de stupéfiants et de psychotropes sont fortement influencés par les conflits en cours et les situations d'après-conflit, qui favorisent la consommation de stupéfiants parmi les enfants et les jeunes;
- ▲ L'Organe est vivement préoccupé par le laxisme dont font preuve certains gouvernements d'Amérique centrale et des Caraïbes à l'égard des banques offshore et de l'industrie du jeu, et qui crée des conditions propices au blanchiment d'argent;
- ▲ La réduction spectaculaire de la culture illicite du cocaïer en Bolivie et au Pérou au cours des deux dernières années semble avoir été compensée par une augmentation de la production de feuilles de coca en Colombie;
- ▲ L'abus et le trafic de stimulants de type amphétamine progressent rapidement en Asie de l'Est et du Sud-Est, et la Chine est un gros fournisseur de stimulants de type amphétamine fabriqués clandestinement;
- ▲ La volonté des Talibans d'interdire la culture du pavot à opium et la fabrication d'héroïne est sujette à caution, puisqu'ils continuent à percevoir des impôts sur la récolte de cette plante et sur la fabrication d'héroïne. Quelque 75 % de la production mondiale d'opium provenait d'Afghanistan, où la culture illicite du pavot à opium continue de s'étendre: en 1999, la production y a atteint le niveau record d'environ 4 600 tonnes;
- ▲ On observe une progression rapide des cultures illicites, ainsi que du trafic et de l'abus de drogues, en particulier d'héroïne, dans les pays d'Asie centrale et du Caucase, tendance qui s'accompagne d'un accroissement de la criminalité;
- ▲ Du fait de l'essor de la culture de cannabis sous abri en Europe occidentale et de l'intensification de la culture de cannabis dans des pays du sud de l'Europe, principalement en Albanie, l'offre de cannabis a fortement augmenté en Europe. L'accroissement de l'offre, conjugué à une attitude de tolérance envers cette drogue, s'est traduit par une augmentation de la consommation;
- ▲ En Australie, l'âge moyen des personnes qui consomment de l'héroïne pour la première fois est tombé à moins de 18 ans et, dans certaines régions, l'âge moyen de ceux qui s'injectent pour la première fois de l'héroïne se situe autour de 15 ans.

Pour plus d'informations sur les traités internationaux relatifs au contrôle des drogues, les travaux de l'OICS et la toxicomanie, consulter le site Web: <http://www.incb.org>.